

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FÉRENDEL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10°)
Chèque postal : Férendel 586-65 Paris

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr. Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AVANT L'IRREPARABLE

Tous à l'action pour sauver les deux condamnés à mort

Nicolau et Mateu vous crient : "Au secours !"

Ils sont condamnés à mort. Dans leur cellule, les voici paralysés par l'attente de l'heure fatale que choisira le criminel caprice des deux bourreaux : Primo de Rivera et Alphonse XIII.

Ils songent : les pensées affluent plus nombreuses et plus frappantes à leur esprit qui sent déjà le vertige de la mort.

Ils voient Francisco Ferrer, dans la chapelle ardente, subissant dédaigneusement l'ultime comédie religieuse. Ils voient leur aîné et leur maître Francisco Ferrer affrontant l'assassinat sans sourcil, de toute la hauteur de son âme fière et bonne.

Ils voient leur propre mort à travers le souvenir de cette mort héroïque.

Mais ils voient aussi le prolétariat d'Espagne sous la botte du dictateur. Ils voient les syndicats dissous, la presse censurée, toute parole humaine bâillonnée cruellement. Et la bestialité ancestrale refléchant dans une Espagne durement militarisée pour l'exploitation capitaliste.

A cette ultime vision, Nicolau et Mateu regrettent de mourir. Ils s'imaginent tout ce qu'ils eussent pu faire s'ils n'avaient pas dû mourir, tout ce qu'ils feraient, à cette heure-ci, s'ils possédaient encore la liberté ! Et voici qu'ils songent à tous leurs compagnons qui, de par le monde, vivent sous le soleil, à tous ceux qui ne sont pas enchaînés dans une cellule, à tous ceux qui peuvent encore agir ! Nicolau et Mateu les évoquent, les appellent, les supplient. Ils leur disent :

— « Nous n'avons pas tué Dato et les bourreaux d'autorité vont nous faire payer l'action que nous n'avons pas accomplie. Ainsi vous le voyez, vous tous, prolétaires souffrant la gêne du salariat, misérables accroupis sous le fouet des maîtres, vous tous les résignés subissant sans réagir l'affront et la misère, vous le voyez : il ne suffit pas d'être coupable pour être châtié, les innocents aussi peuvent subir la répression des lois. Innocents ou coupables, peu importe aux gouvernants qui font la Justice ! Leurs tribunaux ne s'embarrassent guère de scrupules de conscience. Ils ne jugent que pour la forme. Leur devoir essentiel est d'exécuter pour donner l'exemple de l'ORDRE. Il leur faut des coupables : ils les fabriquent à la grosse aise de justifier l'exercice de leur pouvoir. Et les « coupables » sont toujours ceux qui ont le tort d'être leurs victimes.

« Aux yeux de l'obscurantisme religieux de l'Espagne monarchique, Ferrer était coupable d'avoir senti plus que tout autre l'horreur des ténèbres parmi lesquelles se traîne, larve infirme, le pauvre esprit des hommes de croyance. Avec les prêtres le roi Alphonse a voulu l'assassinat de Ferrer.

« Aux yeux de l'autorité capitaliste, nous sommes coupables d'avoir éprouvé et compris l'ignominie de l'exploitation des producteurs par les parasites de la bourgeoisie. Avec les industriels, et leur dictateur Primo de Rivera, le même roi Alphonse a voulu notre condamnation à mort.

« Aux yeux de toutes ces forces d'esclavage et de misère, aux yeux de l'Eglise et de l'Etat vous êtes tous aussi coupables, vous, tous les irréligieux, vous, tous les prolétaires, vous tous que les prêtres, les politiciens, les soldats et les juges veulent priver de la jouissance libre des biens de cette Terre qui vous appartient.

« Frappés, comme nous, Nicolau et Mateu, pour n'avoir rien fait ; frappés chaque jour comme innocents ; marty

risés d'heure en heure, d'années en années, de siècles en siècles — ô nos frères de bonne volonté et d'humble souffrance — vous les pauvres, les gueux, les parias, les éternels crucifiés — n'en avez-vous pas assez de votre innocence, ne vous sentez-vous pas prêts, en face de vos bourreaux, à devenir vraiment des coupables ? »

Ainsi parlent les deux innocents condamnés à mort.

Grande voix révolutionnaire des deux victimes, voix de Nicolau et de Mateu, serez-vous entendues à temps de tous ceux qui doivent tirer la leçon de votre appel ?

Parviendrez-vous encore jusqu'aux oreilles et jusqu'à l'esprit politique, si non jusqu'au cœur ? — Ils ne peuvent pas avoir de cœur !) des bourreaux qui ont voulu votre mort ? Alphonse XIII n'en a-t-il pas assez du spectre de Francisco Ferrer ? Et Primo de Rivera ne comprendra-t-il pas que ce double crime pourrait être le signal d'événements désastreux pour sa fragile dictature ?

Retenez-vous assez fortement pour convaincre A L'ACTION puissante, à l'ACTION DE RUE, ce Parti Communiste, si hésitant à saisir la portée révolutionnaire d'une cause comme celle-ci — cette Humanité qui ne vous donne même pas, aujourd'hui 18 octobre, jour peut-être de l'exécution, la place qui vous est due : la première de toutes au premier plan de toute actualité ?

Résonnez-vous enfin, comme un tocsin d'alarme, puissante par-dessus toutes les voix de la lâcheté et de la haine et de la bêtise, résonnez-vous irrésistible au cœur des masses prolétaires pour les entraîner enfin à votre délivrance, à leur propre délivrance ?

Serez-vous, voix désespérées de Mateu et de Nicolau, les annonciatrices de la bonne tempête qui balayera tous les nuages de boue et de sang, et permettra, enfin, aux hommes d'y voir clair à travers le monde, d'y voir clair en eux-mêmes ?

Confiance, courage. Agissons. Sauvons-les. C'est notre salut.

André COLOMER.

AUX COPAINS

Venez nombreux au journal, 9, rue Louis-Blanc, samedi, de cinq à sept, après-midi, munis de permis de camélot, afin de prendre des exemplaires de ce numéro qui doit être crié et vendu par vous sur la voie publique.

Nous attendons les copains à l'œuvre.

SAMEDI 20 OCTOBRE à 20 heures 30

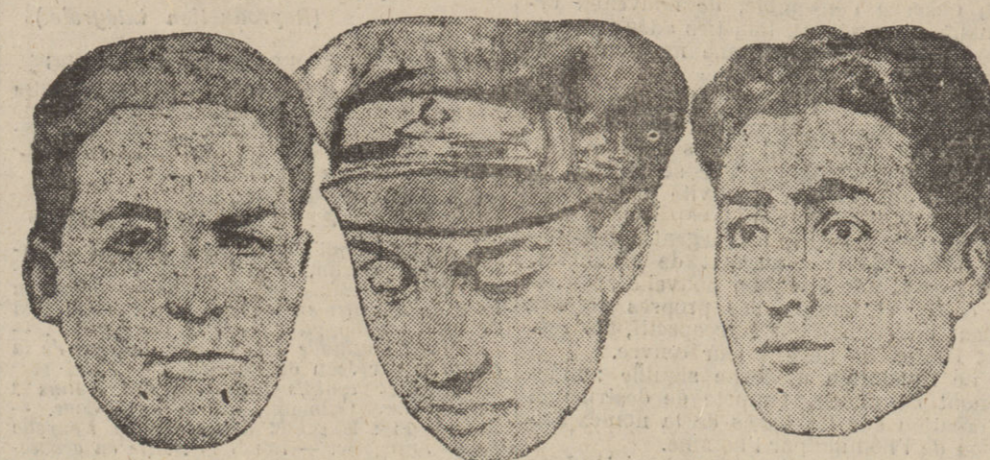
SALLE DE LA MAISON COMMUNE 49, Rue de Bretagne

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des Anarchistes de la Région Parisienne

Ordre du Jour : La Campagne pour Nicolau et Mateu

Amis, abonnez-vous !!!

Faites-nous des abonnés



NICOLAU
Innocent du meurtre de Dato
Condamné à mort
par la cour martiale
de Barcelone

CASANELLAS
l'auteur de l'attentat,
qui s'est suicidé
du meurtre de Dato
Réfugié en Russie.

MATEU
Innocent du meurtre de Dato
Condamné à mort
par la cour martiale
de Barcelone

Octobre 1909 Octobre 1923

Le 13 octobre 1909, à huit heures du matin, Francisco Ferrer, fondateur de l'École moderne, était assassiné dans les fossés de Montjuich par un peloton d'exécution, sur l'ordre du lache Alphonse XIII, associé à toute la canaille religieuse et militaire de toutes les Espagnes.

L'homme qui tomba à cette minute sous les balles des soldats avait refusé de se laisser bander les yeux. Regardant ceux-ci bien en face, il leur cria : « Soldats ! Je sais que ce n'est point votre faute, je vous excuse, mais visiez bien au cœur. Vive l'École moderne ! vive... » Les dernières paroles expirèrent sur ses lèvres et cette grande intelligence foudroyée s'éteignit à jamais.

Ce crime du royal macaque — DONT IL RESTE TOUJOURS DEBITEUR — causa dans les milieux ouvriers et intellectuels une stupeur sans égale. Toute la presse qui n'était pas vendue aux puissances infernales n'eut qu'un cri unanime de réprobation à l'égard des criminels, et la Guerre Sociale, par une édition spéciale, convia tous les militants à aller manifester devant l'ambassade d'Espagne. Ceux qui ont vécu ces heures douloureuses, se souviennent de cette grandiose manifestation. La police, qui était alors moins nombreuse qu'à présent, prit quelques coups durs, et l'élément prolétarien fut pour ainsi dire maître de la rue.

Ce 13 octobre — est-ce fatalité, est-ce préméditation ? — nos deux camarades Mateu et Nicolau, accusés injustement d'avoir tué le sinistre Dato, étaient condamnés à mort. Et pourtant, Primo de Rivera n'ignore pas que Ramon Casanellas, actuellement en Russie, s'est accusé d'être le meurtrier. Mais qu'importe à ce bandit de faire fusiller nos deux camarades. Son ami Alphonse, avec qui il délibéra entre la poire et le fromage, n'eut pas de mal à le convaincre en lui faisant le procès de ce qu'il avait créé en faisant fusiller froidement Francisco Ferrer.

Et voilà comment Mateu et Nicolau vont être assassinés, si la classe ouvrière organisée n'en revient pas aux excellentes méthodes d'avant-guerre.

Nous avons vaincu en 1909 le gouvernement, représenté par Aristide Briand, négat et traître à la classe ouvrière. Est-ce que nous ne serons pas capables de renouveler sous le règne de Poincaré-Daudet-Millerand le voyage à l'ambassade qui, au

Si le "Libertaire" était quotidien

Quand nous voyons la petite place, la mauvaise place accordée par l'Humanité à la campagne pour le salut de Nicolau et de Mateu depuis leur condamnation à mort, nous regrettons amèrement de ne pas avoir dès aujourd'hui notre Libertaire quotidien.

Si nous pouvions paraître chaque jour, nous saurions bien trouver les arguments pour passionner la classe ouvrière et tous les hommes de cœur pour la cause de ces deux victimes innocentes, nous trouverions les moyens de publicité indispensables pour entraîner une foule ardente sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne.

Que ces réflexions fassent redoubler les bonnes volontés pour la souscription du Libertaire quotidien. Que ceux qui n'ont pas encore souscrit se hâtent de le faire. Que ceux qui peuvent souscrire une seconde fois n'hésitent pas à accomplir ce sacrifice !

Le 27 novembre commencera le procès de Germaine Berton. Si, par un sursaut de volonté, les compagnons pouvaient assurer la vie de leur quotidien à cette date, que ne ferions-nous pas afin d'aider à sa défense, pour la sauver, elle aussi ?

aujourd'hui comme il y a 14 ans, se trouve toujours boulevard de Courcelles ?

Et cette fois n'attendons pas qu'il soit trop tard. MILLE NEUF CENT VINGT-TROIS DOIT EFFACER LE TRISTE SOUVENIR DE MILLE NEUF CENT NEUF.

J. BUCCO.

Veux-tu l'Amnistie intégrale ?

Pour mener des campagnes énergiques et incessantes pour COTTIN, pour Gaston ROLLAND, pour BOUVET, pour TAULELE, pour Jane MORAND et tous ceux qui pourrissent dans les Centrales et les bagnes, IL FAUT UN QUOTIDIEN absolument indépendant de tout parti politique.

Souscrits à l'emprunt du LIBERTAIRE QUOTIDIEN !

Pour mettre fin à leur martyre

Notre « Libertaire » était sorti depuis quelques heures quand nous connûmes le verdict de Madrid : six camarades acquittés, mais Mateu et Nicolau CONDAMNÉS À MORT, bien qu'INNOCENTS ! Une telle sentence ne pouvait et ne peut donner satisfaction aux prolétaires de tous les pays qui luttent pour le triomphe de la justice dans cette affaire.

Si les juges de Madrid se sont imaginés qu'en rendant un verdict d'acquiescement en faveur de six militants, cela suffirait à apaiser nos colères et à ralentir notre action, ils se sont lourdement trompés.

Mateu et Nicolau, qui sont INNOCENTS comme leurs camarades, devaient être, eux aussi, remis en liberté. La peine capitale qui a été prononcée contre eux ne peut que susciter notre ardeur, décupler notre énergie en vue de l'action à mener pour LA PROMPTE LIBÉRATION DE CES DEUX CAMARADES INNOCENTS.

L'INDIGNATION DES TRAVAILLEURS

Déjà les protestations affluent : Voici celles de la Fédération Nationale du Bâtiment, de la Fédération Postale et du Syndicat des Tonnelliers.

Toutes sont conçues dans des termes indignés que légitimement bien l'odieuse attitude de la bourgeoisie espagnole envers DEUX INNOCENTS.

L'APPEL DU BATIMENT

La Fédération Nationale du Bâtiment apprenant avec stupeur le verdict de Madrid condamnant à mort DEUX INNOCENTS, les syndicalistes MATEU et NICOLAU ;

Proteste avec la dernière énergie contre cette condamnation prononcée par des juges inhumains.

Se dresse face à la bourgeoisie espagnole et lui orle :

A BAS LE NEO-FASCISME ESPAGNOL ;

A BAS LES BOURREAUX !

L'APPEL DES P.T.T.

Le Comité National de la Fédération Postale Unitaire, réuni le 14 octobre 1923 à Paris, adresse l'expression de sa sympathie et de sa profonde solidarité aux camarades Mateu et Nicolau condamnés à mort par la dictature militaire espagnole pour un geste qu'ils n'ont pas accompli ;

Voue au mépris universel les châtiments espagnols, dignes successeurs de l'inquisition ;

Proteste avec véhémence contre cette inique condamnation et s'élève de toute sa force contre une exécution imminente.

L'APPEL DES TONNELIERS

Le Syndicat des Tonnelliers Confédérés de la Seine, réuni en assemblée générale à son siège social, 182, rue de Charanton, le dimanche 7 octobre 1923, élève sa plus vigoureuse protestation contre le déni de justice que le Dictateur Espagnol Primo de Rivera veut commettre sur la personne de quinze militants syndicalistes espagnols et plus particulièrement les camarades Nicolau et Mateu.

Les garanties de justice les plus élémentaires ayant été supprimées à dessein, l'Assemblée Générale réprimera tout verdict de condamnation quel qu'il soit, et étendra cette répression à l'adresse de tous les servants d'un régime qui aurait de ce fait consommé irrémédiablement sa déchéance. — Le secrétaire : DUPUIS.

N.-B. — Cet ordre du jour est adressé également à l'Ambassade d'Espagne, à Paris.

LA COLLUSION D'ALPHONSE XIII, DE PRIMO DE RIVERA ET DES JUGES MADRILENES

Nous avons tous appris, par un communiqué de l'Agence Radio qu'ont publié tous les journaux, de quelle façon avait été rendu ce verdict abominable.

C'est sur l'ordre du dictateur Primo de Rivera — lequel avait, la veille du jugement, déjourné avec le nommé Al-

phonse XIII, que nos deux INNOCENTS furent condamnés.

Ce fut le Primo de Rivera qui dicta aux juges professionnels de Madrid l'odieuse besogne qu'ils avaient à accomplir.

TEMOINS A CHARGE, OU A DECHARGE ?

Ce verdict n'est donc que plus ignoble, d'autant plus ignoble que, PAS L'OMBRE D'UNE PREUVE ne fut apportée au procès contre Mateu et Nicolau.

Bien mieux : aucun des témoins à charge, cités par l'accusation, ne reconnut ces deux camarades comme étant les auteurs de la fin prématurée de M. Dato.

DE VINGRE A MADRID

On se rend compte, maintenant, avec quel mépris de la plus élémentaire équité, les rois espagnols s'acquittent de leurs « hautes fonctions ».

Vraiment, ils n'ont rien à envier aux juges militaires de chez nous, les héros de Souain, de Flirey, de Vingré et autres lieux, qui s'illustrèrent si vaillamment au cours de la dernière boucharde et dont j'eus l'occasion de parler, il y a un peu plus d'un an, en des termes dépourvus d'ambiguïté, mais peu goûtés des juges de la correctionnelle.

VICTIMES DE LA REACTION

Les inquisiteurs se ressemblent dans tous les pays et les procédés qu'ils emploient contre leurs victimes sont les mêmes.

De tout temps, on s'est acharné contre les semeurs de vérité, contre les propagateurs d'idées nouvelles et ceux-ci n'ont pu — bien souvent — recouvrer leur liberté que grâce aux protestations indignées ainsi qu'à l'action méthodique du prolétariat organisé.

Mateu et Nicolau sont tous deux de bons militants : c'est pourquoi la bourgeoisie espagnole voudrait les supprimer.

Le meurtre du président Dato, on le devine, ne fut qu'un vilain prétexte pour traquer ces camarades, lesquels, par leur action et la ténacité de leurs efforts, étaient réputés dangereux par les privilégiés de la bas.

Il est manifeste que, depuis l'armistice, les capitalistes, effrayés par la diffusion rapide de nos idées, cherchent, par tous les moyens, à endiguer le flot qui menace de les submerger. On refuse les augmentations de salaires, on élève le taux des impôts et on renforce l'appareil répressif, destiné à sabrer toute tentative de révolte — individuelle ou collective.

La guerre européenne favorisera la besogne des dirigeants d'ici-bas et constituera, pour les privilégiés, un auxiliaire précieux : ne fallait-il pas tuer dans l'œuf, tout germe de révolution possible, tout symptôme d'émancipation ?

Seulement, la guerre eut le don — dans une certaine mesure, bien entendu — de faire réfléchir des individus non dépourvus d'intelligence et possédant un peu de sens critique.

Des yeux s'ouvrirent, à l'issue de cette épouvantable guerre qui put durer quatre ans et demi ! et qui faucha tant de valeurs réelles, car — il faut faire la part des choses et ne pas juger ses semblables trop étroitement — bon nombre d'individus « intéressants » — victimes conscientes et inconscientes — sombrèrent dans la fournaise.

Mateu et Nicolau sont donc, on peut l'affirmer hautement, DEUX VICTIMES DE LA REACTION EUROPÉENNE.

LE MARTYRE DE DEUX INNOCENTS

Qu'on se représente — si c'est possible — le calvaire de nos DEUX INNOCENTS.

A l'heure où je trace ces lignes — faisant de mon mieux, à bien imparfaitement — pour faire connaître à ceux qui nous ignorent l'effroyable injustice dont sont victimes ces DEUX INNOCENTS, à l'heure où j'écris, que font-ils.

que pensent-ils, qu'espèrent-ils, nos deux camarades ?

Ils sont dans leurs cellules, et il faut leur dire que...

Le martyre qu'ils endurent présente, nous ne pouvons le leur faire...

Esprèrent-ils, au moins ? Ont-ils la ferme conviction que les prolétaires de France...

Esprèrent-ils ? Et savent-ils ? Ah ! combien il serait souhaitable que leurs défenseurs...

Comme nous voudrions tous qu'ils espèrent et aient confiance !

Nos cœurs sont moins oppressés, depuis hier, parce que nous savons que pour empêcher un crime, l'union de tous les hommes de cœur s'est faite...

Il s'agit, en l'occurrence, de transformer le meeting du Comité d'action, qui eut lieu samedi dernier...

Voici le texte rédigé par le Syndicat du Bâtiment :

Apprenant par la presse la condamnation à mort de nos deux camarades Mateu et Nicolau...

Les syndicats soussignés espèrent d'ailleurs que l'Union des Syndicats ne s'en tiendra pas là et tentera l'indispensable pour arracher à la mort ces deux révolutionnaires.

Bâtiment. — Terrassiers. — Métaux. — Communaux. — Fédération du Verre. — Teinture (Syndicat et Fédération). — Blanchisserie. — Garçons de lavoir. — Boulangers. — Travailleurs H.C.R.V. — Papier-Cardon. — Transport et manutentions. — Scieurs, découpeurs, mouturiers. — Machinistes. — Textiles. — Habillement. — Fourreurs en confection. — Bijou. — Emballeurs. — Métro du Nord-Sud. — Travailleurs municipaux. — Employés. — Hospitaliers de l'A. P. — P.T.T. (Syndicat National).

A remarquer que les syndicats qui acceptèrent d'apposer leur signature au bas de cette résolution, appartiennent à TOUTES LES CATEGORIES.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

Grâce à l'initiative du Syndicat du Bâtiment qui détermina une poussée des Syndicats, le meeting du Comité d'action put heureusement être transformé en une brillante réunion en faveur de DEUX INNOCENTS.

C'est la première fois qu'un délégué de la C.G.T. et de la C.G.T.U. se réunissent dans un même Comité, signent un appel commun et décident une action commune.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Alors l'affaire Mateu-Nicolau est entrée dans une phase nouvelle. Elle n'est plus une affaire de presse, elle est devenue une affaire de peuple.

Les Partis politiques et la Révolution

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

La révolution commencée, pour atteindre les buts qu'elle se propose, rien n'est plus dangereux qu'un parti politique.

Relire le livre et cette fois plus posément. Oui, si j'avais une journée de loisir. Mais les vacances sont finies, bien finies.

Au hasard, en le feuilletant, je retrouve ce passage expliquant le titre :

Nous, c'est la Roule. La Roule ! Il y a la route la-dedans, le rouille, les rouilles, ils cabotent pour narguer le sort, le diable avance. Dans ce milieu, ils mettent à leur tour leur résignation, le fatalisme de leurs faiblesses. On ne s'appartient pas, rien de stable, de solide. L'ennemi est celui qui reste assis à la rive. Ils ont choisi la Roule. Ils subissent, encaissant de la rancune aux soldatiers.

La Roule est le roman des Comédiens en tournée, de ces errants qui parcourent les villes de France et même d'Europe avec leur répertoire. Roman écrit par un du métier (Millet fut acteur, c'est la guerre qui, en ruinant sa santé, interrompit sa carrière théâtrale). Écrit par un homme et par un artiste. Les caractères sont analysés, fouillés en leurs plus intimes recoins. Oh ! ce n'est pas beau. Le monde des théâtres est comme celui de l'usine, du bureau ou des champs. Combien de caractères vagues, amorphes, sans consistance, pour un homme ou une femme digne de ce nom ?

L'imaginaire, d'ailleurs, que La Roule ne plaira pas fort aux gens de théâtre. L'autre jour, j'écoutais, à Lille, dans un petit restaurant, les bavardages d'une troupe d'acteurs de passage (ils m'écrivaient même assez par leur jactance, leur bagout faussement parisien, leur désir d'égarer le monde). Je me disais : voilà La Roule. Mais comme ces gens n'aimeraient pas, ne comprendraient pas ce roman, cette œuvre de vérité. Elle les atteint trop directement, trop profondément. On n'aime pas les miroirs impitoyablement sincères.

Et pourtant, La Roule n'est pas qu'un ouvrage documentaire : c'est aussi l'histoire d'une vie d'une pauvre petite vie. C'est l'histoire d'Henri Germain, jeune acteur bouillonnant de foi et qui la perd, petit à petit, au contact corréatif de la pauvreté, de la vie quotidienne, — surtout, aussi, de sa propre faiblesse. Viens un héritage : il deviendra un éminent provincial, placé de respectabilité. Mais le temps et la place me manquent pour retracer les détails de ce naufrage d'une âme.

Lisez La Roule, vous y trouverez tout cela. Et avec en plus le style de Millet, incisif, nerveux, morissant. Sachant cependant faire patte de velours de-ci, de-là pour brosser un paysage, — ou essuyer un pleur.

LES GRANDS DEBATS DU FAUBOURG. Lundi 10 octobre, à 8 h. 30, 300 personnes, théâtre de la Fontaine, boulevard Barbès, grande séance de rentrée du Faubourg, avec la conférence sensationnelle de MADELEINE PELLETIER sur ce sujet ardent :

LA FEMME ET LE SOLDAT ? OUI ! J'ai lu : C'est un passé si lointain et si lointain, par Germain, secrétaire de l'Union Spinoziste, et le fameux débat sur : Va-t-on créer un parti du Spiritisme ? — Samedi 6 : Emile Zola devant le tribunal. — Samedi 13 : L'attitude de l'Europe vis-à-vis de la Hongrie, par Jean de Fontenay. — Jeudi 11 : Les sports sont-ils forcément des crimes ? par M. Lévy-Gauthier, avocat à la Cour. — Samedi 13 : Le grand débat sur La Nouvelle France. — Lundi 15 : Mise en accusation de Robespierre, Défenseur, le professeur Albert Mathiez. — Mercredi 17 : Le procès de la Mutualité : séance extraordinaire réservée aux adhérents du Faubourg.

PRESENTATION. PRIVEE ET GRATUITE. DU FILM INTERDIT : « LA GARÇONNE », avec grand débat entre partisans et adversaires de l'interdiction. — Jeudi 18 : L'Enquête de la personnalité du personnage historique ? par le docteur P.-L. Colquhoun. — Samedi 20 : Le succès et le public, par Alfred Mortier. — Lundi 22, ouverture des quatre conférences contradictoires par :

ERNEST JUDET ancien directeur du Petit Journal : « Face à la décadence de la bourgeoisie », conférence historique du Faubourg, présidée par M. CORDAY. — Puis, le général Percin, Ferdinand Buisson, le général Sarrail, Vigne d'Octon, Paul de Cassagnac, l'abbé Viollet, Grillot de Givry, le professeur André Pancher, Juge de Kérambrun, L.-O. Frossard, Paul Reboux, Maurice Viollette, Alfred Colomer, etc.

Pour les adhésions au Club du Faubourg et pour tous renseignements, permanence du Club, au secrétariat, 33, rue de Moscou, Central 34-22.

Quel est le plus stupide des lecteurs qui aurait pu comprendre si de travers cette information qu'il est en conclusion que le banquet Michel Corday avait déjà eu lieu et qu'André Colomer y avait participé, en compagnie du général Percin, Ferdinand Buisson, etc. ? N'est-il pas évident, à la lecture de cette annonce du Faubourg, qu'un banquet Michel Corday doit avoir lieu le mardi 23 et que par la suite (au mois d'avril exactement), Colomer fera une conférence au Faubourg, tout comme Madeleine Pelletier (du Parti communiste), en a fait une le 1^{er} octobre ?

Mais les échos et les membres du conseil d'administration de la V. O. savent fort bien faire la bête pour manger du foin... de l'excellent foin, au râtelier moscovite. Le Congrès de Bourges approche et tout est bon pour dissuader les militants du syndicalisme libertaire.

LES JACQUES, par Fanny Clar (Editions Floréal). Roman historique. Mais où le roman n'est pas assez confondu avec l'histoire, n'en fait point partie intégrale.

Le roman est attachant, alerte, bien écrit. Mais les passages purement historiques ne sont pas assez assimilés, fondus dans la masse du livre. Ils donnent parfois l'illusion de sortir, tout frais émoulus, d'un dictionnaire ou d'un manuel d'histoire. Et c'est dommage, car cela risquerait de diminuer la joie que l'on prend à lire cette évocation de la vie des paysans français au moyen âge.

Maurice WILLENS. P.-S. — J'ai reçu de M. Henri Duthell, le volume dont un camarade parlait ici, voici quelques jours : De Saurel-la-Honte à Mangin-le-Boucher (Nouvelle Librairie Nationale).

Et avec une dédicace de l'auteur qui signifie : Anarchiste en chambre et monarchiste en public (sic). Parce qu'après le pain, la trique est le premier besoin du Peuple.

Et parce que l'ordre monarchique est celui qui assure le maximum de tranquillité aux enragés, aux en-dedans, aux amateurs, aux jongleurs anarchisants : un Horace, un Montaigne, un La Fontaine, un Voltaire — un Duthell ou un Willems !

Hé ! Hé ! ça fait tous leurs plaisirs de se voir cités : même après M. Duthell ! — aux côtés de Voltaire, de La Fontaine et de Montaigne. Mais je ne marche point. Je ne veux pas discuter, ni rechercher si le règne de Louis XIV était plus agréable à supporter que celui de Raymond IV ou de Léoncel-Grand (quoique Bastille, Santé ou Foutfouk se ressemblent bigrement !). C'est du passé, et ça ne se ressuscite point, le régime de Louis XIV, pas plus que les diligences. Mais je sais bien que le régime que nous installons ce gros cochon de Daudet, rappellerait singulièrement ceux de Mussolini et de Primo de Rivera. Ce n'est pas tentant !

Le livre de Duthell contient naturellement bien des pages qui seraient à relever. Ce bon bourgeois agenouillé devant Mangin, qui note comme une grande souffrance la cruelle obligation de ch... en plein air (p. 35) et se juge fou parce qu'il ne salue plus les officiers (p. 64) et prie de recevoir un coup de pied au cul d'un officier bien français que d'une brute poméranienne (sic) (p. 118), cet anarchiste en chambre avait dû mal à être compris des lecteurs du Libertaire.

Appâté par la dédicace — si flatteuse ! — je suis allé jusqu'au bout. Et j'ai noté (p. 157) un aveu vraiment touchant, que je recommande à M. Léon Daudet, le chef de Henri Duthell :

« La cause profane du cataclysme mondial réside peut-être davantage dans des sales questions d'argent, dans les rivalités commerciales et industrielles du clan des ya et du clan des yés, dans la concurrence germano-britannique sur les marchés du monde, la lutte pour la suprématie métallurgique et un plus gros chiffre d'affaires, que dans une vieille haine de races... »

Brave, mon vieux Duthell. Mais alors, permettez-moi de vous le dire : vous qui êtes prêt (vous dites) à donner votre peau pour les yés plutôt que pour les ya, vous avez tout de ballot !

M. W.

Le Pléau de la France

Nous transcrivons littéralement ce passage d'un article de Daudet publié dans l'Action Française du 10 octobre 1928, sous le titre : Le peuple qui a perdu son mark :

Tout à l'heure l'Allemagne dansera dans le ballet au son du violon viennois. Le prince dit que, s'il n'y a plus de joia au râtelier, les chevaux se balent. Bien sûr, le joia va manquer pour de bon et nous aurons, comme dit Balmère, CET AGREABLE SPECTACLE DE LA BATAILLE DES MACHEURS DE PAILLE. Plus ils s'entre-tueront, moins il en restera, et moins il en restera, moins il y aura de chances d'une guerre prochaine. Une prochaine revanche. Vous allez me trouver mauvais cœur : J'AVAIS APPLAUDI A LA DISPARITION DE MATHIAS ERZBERGER (UN DE MOINS), A CELLE DE RATHENAU (UN AUTRE DE MOINS), J'APPLAUDIRAI DE MEME A CELLE DE LUDENDORFF, DE VON SECKT, ET J'APPLAUDIS A LA FIANÇAILLE ALLEMANDE. Vis-à-vis des ravageurs, brûleurs, dévastateurs de mon pays, des violeurs de nos femmes, des massacreurs de nos enfants, je n'éprouve ni n'éprouverai jamais aucune miséricorde. Leur leçon a tardé à venir. MAIS LA VOICI ENFIN. SEMBLE-T-IL QUELLE SOIT LA BIENVENUE !

Eh bien, n'en déplaise à Daudet, n'en déplaise à tous nos grands patriotes, nous n'avons jamais rien lu de plus cynique, de plus féroce, de plus lâche.

Ni Hérode massacrant les enfants innocents, ni Néron incendiant Rome, ni Adilia fléau de Dieu, n'auraient-ils écrit qu'ils applaudissent à la famine.

C'est donc aux enfants, aux femmes, aux vieillards de payer les crimes des politiciens ?

Telle est l'opinion de l'illustre juriste Poincaré !

Et des hommes de paille écrivent journellement : « Honneur et gloire à l'homme du Droit ! »

Pourquoi n'a-t-il pas fait juger l'ex-Kaiser ? Ce dernier a le droit de venir se promener sur nos boulevards, puisqu'il n'a même pas été jugé par contumace !

Daudet réclame la famine. A chaque enfant mort, il crie : un de moins ! A chaque femme déshonorée qui tombe et meurt dans la rue, il applaudit : « une femme de moins ! »

Lorsque le sinistre individu gueulera : « Et Plateau ? »

On lui répondra : « Et les enfants, et les femmes, et les vieillards morts de faim ? » Nous entendons défendre les innocents que vous voulez sacrifier. Qu'ils soient allemands, qu'ils soient français, notre cœur est assez grand pour aimer tous ceux qui souffrent. Et, poussant vers l'amour, l'indignation, le généreux élan de notre âme libératrice, nous déclarons innocents tous ceux qui ont été malheureux.

Il ne suffit plus à l'homme du roy de faire l'apologie des crimes individuels, il lui faut surtout écrire l'apologie des fléaux.

Tout lui est permis jusqu'au jour où la justice des opprimés dressera l'échafaud, place de la République. Pris d'une sainte ardeur, nous supposons que le couperet fonctionnera de lui-même quand on aura poussé la bête féroce sur la bascule.

L'Allemagne a perdu son mark, l'homme du roy a perdu tout sens moral.

S'exercant tous les jours à serrer l'injure et la haine, il est devenu un fléau.

Et cet homme qui se permet de requérir des poursuites contre les anarchistes ! Il trouve des magistrats qui, d'un cœur léger, transforment la justice humaine en exécution de révoltes.

Aujourd'hui tout se résout par l'absurde. Le franc vaut cent millions de marks : l'Allemagne paiera !

Et un avorton passe sous des arcs de triomphe portant ces mots : « Honneur au vainqueur de la Ruhr ! »

Le peuple français est tombé si bas qu'il est invisible au fond de l'abîme d'un tombeau. Il est sous la dictature de la bête, de la stupidité allemande. Le problème des réparations a été remplacé par le problème de la famine ! Et Daudet d'applaudir !

Nous nous dressons contre tous les souteneurs qui jouissent du rictus des morts. Nous apportons sans peur notre protestation indignée et nous entendons, s'il y a lieu, faire reculer épouvantés les bêtes sinistres, toutes les hyènes prêtes à dévorer des cadavres humains !

O France généreuse ! Tu résous le problème des réparations par le spectre de la faim, le supplice quotidien des innocents ! Et Daudet d'applaudir !

Nous ne pouvons applaudir qu'à l'anarchie intégrale, qu'à la vie pour tous ! Pour les emprisonnés nous souhaitons l'amnistie ! Pour le peuple allemand nous souhaitons qu'il vive libre ! Nous applaudissons s'il pouvait se libérer par l'action ! Quand 1.700.000 Français sont morts pour la patrie, pour la chimère, pour la stupidité organisée, qu'importe le suicide de Néron !

Nous n'avons que faire des maîtres-chanteurs : qu'ils s'ouvrent eux-mêmes la gorge !

Ce qu'il faut à la France, ce qu'il faut au monde, ce sont des Robespierre régénérés par l'anarchie.

Les soldats de la première République ont fait la guerre pour délivrer tous les peuples de la tyrannie. Les soldats du Droit (il y a des soldats de troisième main et trois fois méprisable République, ne fient la guerre à la Justice que pour causer la famine d'un peuple en République !)

Que les exploités de la France, que les prolétaires de la guerre payent les réparations !

Il faut à tous ceux qui applaudissent à la famine allemande !

Conservons la grande pensée humaine. Souffrons, s'il le faut, pour sauver son prestige et sa générosité !

ALIE.

Toujours la Répression

Notre bon camarade Alfred Ledue avait été condamné, par défaut, à un an de prison, pour avoir vendu le numéro du Libertaire qui avait publié l'article de Loral sur la brigandage de la Ruhr.

Il se présentait, ces jours-ci, devant la 11^e Chambre. Après plaidoirie de M^{re} Torès, le président Langelier, si tendre pour les mercenaires de haut vol, a cru devoir indiquer deux mois de prison à Ledue, camelot du Libertaire.

Et pendant ce temps

